

TRIBUNE



Les conclusions de Shannon Selin sont stupides

■ En cherchant sur un ton plutôt provocateur à répondre à la question : «Les femmes pourraient-elles vraiment mieux y faire à la tête du monde ?» (*Paix et Sécurité*, printemps 1988), Shannon Selin formule certaines hypothèses farfelues et en arrive à des conclusions pas très heureuses.

Mme Selin nomme divers groupes de femmes actifs au Canada et ailleurs pour attester que le mouvement féministe agit dans le domaine de la paix et de la sécurité. Malheureusement, elle s'intéresse ensuite à des exigences non fondées formulées par les féministes en général et elle recourt à l'expression «mères pharisiennes» pour caricaturer ces dernières. Il est dommage qu'on ait ainsi banalisé un mouvement féministe possédant une longue tradition de pacifisme qui remonte à l'époque de femmes remarquables telles que Vera Brittain, plus tôt dans notre siècle, et Bertha von Suttner, au siècle dernier.

Mme Selin a raison de penser que, pour les féministes, la question dépasse largement le cadre de la simple égalité au chapitre de la représentation numérique. En effet, le débat repose plutôt sur l'argument que «les femmes ont quelque chose d'unique à offrir au processus d'élaboration des politiques». Cependant, Mme Selin conclut que cette affirmation est en grande partie erronée, sinon dangereuse, car elle crée, comme le dit Mme Selin, «une dichotomie entre les femmes et la paix, d'une part, et entre les hommes et la guerre, d'autre part, elle n'accorde pas beaucoup d'importance aux dilemmes auxquels les hommes ont dû faire face en matière de sécurité, elle suscite de faux espoirs au sujet de ce que les femmes peuvent accomplir, et elle provoque un affrontement avec les hommes (et avec d'autres femmes)».

Ces conclusions traduisent une triste incompréhension du programme d'action féministe pour la paix. Où sont les preuves permettant de dire que des individus de ce vaste mouvement qu'est la Voix des femmes ne revendiquent qu'à leurs fins propres, contre les hommes et contre leurs consoeurs non féministes ?

En sa qualité de chercheuse et de spécialiste de la limitation des armements, domaine défini en termes plus traditionnels, Mme Selin est tout à fait autorisée à accepter le paradigme patriarcal de la sécurité, mais il est on ne peut plus ironique de l'entendre dire ce qui suit :

À cause (des mères pharisiennes), en fait, les femmes auront plus de chances, à mesure qu'elles entreront dans le domaine, d'être affectées à l'étude de thèmes «légers» comme l'éducation sur la paix ou les conséquences sociales de l'acroissement des budgets militaires....

Mme Selin ne nous apprend rien quand elle dénonce l'existence d'une chasse-gardée masculine dans le domaine de la limitation des armements. Sa démarche serait plus valable si elle adoptait le programme d'action féministe qui consiste à contester les structures sociales existantes, lesquelles favorisent la domination masculine à tous les niveaux, y compris le milieu de travail.

Nous sympathisons beaucoup avec Shannon Selin, prise au piège dans l'*establishment* masculin, mais nous pensons qu'en fin de compte, il incombe à l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales d'approfondir la question, au lieu de se contenter de publier un article dépeignant stupidement les féministes comme étant des «mères pharisiennes».

Hania M. Fedorowicz, Janis Alton
et Dorothy Goldin Rosenberg,
Ottawa

La lettre de Mme Murray dénature les faits

■ De prime abord, la *Lettre de Jérusalem* rédigée par Vera Murray (*Paix et Sécurité*, été 1988) semble être un rapport objectif émanant d'une personne habitant dans cette ville. Mais le profane qui ne se méfie de rien risque d'être induit en

erreur, car elle est loin d'être exacte et pêche par omission.

Mme Murray dit que la Vieille Ville était aux mains des Palestiniens avant la Guerre des Six Jours en 1967. Elle était plutôt sous la domination des Jordaniens qui l'avaient envahie et prise en 1948. (Il est vrai qu'un très grand nombre de Jordaniens sont Palestiniens, car la Jordanie fut créée à même l'ancienne Palestine sous mandat britannique. Il n'est cependant pas d'usage de les décrire comme étant des «Palestiniens».)

Parlant de la Vieille Ville de Jérusalem, Mme Murray fait deux déclarations stupéfiantes : la plupart des Israéliens ne s'y sont pas rendus depuis des années, et seuls les Juifs orthodoxes visitent le Mur des lamentations! Non seulement il y a à cet endroit un quartier juif reconstruit et très peuplé (quartier qui avait été détruit pendant l'occupation jordanienne), mais encore la Vieille Ville est, depuis vingt et un ans, un secteur très animé où de nombreux habitants juifs de Jérusalem viennent constamment faire leurs achats et où les Israéliens de tous les coins du pays se rendent en visite. Quant au Mur des lamentations, c'est faire preuve d'ignorance ou vouloir consciemment déformer les faits que d'affirmer que seuls les Juifs orthodoxes s'y rendent. Des Juifs du monde entier, et même d'Israël, qu'ils soient orthodoxes, conservateurs, réformistes ou séculaires, y sont constamment présents.

Mme Murray affirme que de nombreux Israéliens n'ont jamais mis les pieds dans les territoires occupés. Or, des milliers d'entre eux circulent régulièrement dans tous les territoires occupés.

L'auteur déclare à tort que la moitié des Israéliens, soit celle que le premier ministre Shamir représente, refuse de négocier avec les Palestiniens. M. Shamir a refusé de négocier avec l'OLP. Nuance importante! L'«autre-moitié», celle dont le ministre des Affaires étrangères, M. Peres, est le porte-parole, refuse elle aussi de négocier avec l'OLP. Les deux «moitiés» sont disposées à négocier avec les Palestiniens, ou avec tout autre groupe arabe (sauf l'OLP) qui serait prêt à dialoguer avec elles. Hélas, tous ont

refusé, à l'exception des Égyptiens! Finalement, il est dommage d'apprendre que Mme Murray ne trouve plus agréable ses «rencontres» avec ses amis israéliens. Domage, en effet, mais vu sa perspective, c'est un résultat tout à fait compréhensible!

Donald Carr, Toronto

La proposition de M. Sanger au sujet de l'Arctique fait peur

■ Dans son article intitulé «Donnez à l'ONU un territoire à gouverner» (*Paix et Sécurité*, été 1988), M. Sanger propose de placer l'Archipel arctique sous la gouverne des Nations-Unies, et cette idée me fait vraiment peur. Les autres territoires sous tutelle de l'ONU sont la Namibie, endroit où, il l'admet, la formule n'a pas donné les résultats escomptés, et le Territoire des îles du Pacifique. Dans ce dernier cas, les Américains se sont chargés de s'occuper des peuples de cet archipel pour le compte de l'ONU. Mais ils en ont profité pour vérifier les effets des radiations en se servant de ces gens comme cobayes et pour les tenir dans la pauvreté.

Et je suis certain que les Américains ne manqueraient pas la chance qui leur serait offerte d'administrer l'Arctique au nom de l'ONU. Imaginez tous les problèmes qu'ils régleraient ainsi d'un seul coup; en particulier, ils n'auraient plus à se soucier de négocier l'établissement d'un itinéraire aérien pour l'acheminement du plutonium entre l'Europe et le Japon.

Le Canada a déjà fait savoir qu'il avait délimité le territoire souverain de l'Archipel arctique. Notre pays définirait une voie maritime dans le Passage du Nord-Ouest et les autres États auraient le droit de l'emprunter à condition d'y passer rapidement et de ne pas la polluer. Les sous-marins de ces pays pourraient naviguer en immersion pourvu que le Canada soit informé de leur présence et qu'ils ne s'écartent pas de la voie tracée.

Quoi qu'il en soit, je ne pense pas que l'on accroîtrait la sécurité du monde en faisant don de l'Arctique à l'ONU, comme M. Sanger le propose.

Isabelle George, Arcola
(Saskatchewan) □